

Janet Groth, le “New Yorker” au cœur

Sur le même thème Ses couvertures, ses écrivains, son exigence éditoriale... “The New Yorker” est une institution. Nous avons rencontré sa réceptionniste légendaire alors que paraissent ses Mémoires.

Il y a bien des manières d’ouvrir les portes d’une institution. Rendre visite à Janet Groth, un soir de neige, dans les hauteurs de Manhattan, en est une. La « Réceptionniste du New Yorker

», qui voit aujourd’hui ses Mémoires traduits, habite en bordure de Central Park, dont les contours arborés s’estompent dans un halo de lumière givrée. Un rude portier d’origine serbe, engoncé dans une livrée bleu nuit, veille sur l’immeuble des beaux quartiers où il est d’usage de montrer patte blanche. Le petit appartement, coupé en deux par un lit une place, est encombré de bibelots, de photos et de livres.

Par mail, Janet Groth nous a prévenu qu’il ne fallait pas nous attendre à rencontrer la jeune fille pimpante qui pose en couverture de ses mémoires, la pin-up des années 1950 à qui le poète John Berryman adressait des « compliments enflammés sur la magnificence de son visage, l’or flamboyant de sa chevelure, son corps à la gloire de la féminité ». A 81 ans, elle vit entourée de ses souvenirs. Le plus clair de son existence, de 1957 à 1978, elle l’a passé au New Yorker, célèbre magazine culturel new-y...

(1) De Joseph Mitchell, on peut lire en français Le Fond du port et, sur lui, la biographie de Thomas Kunkel, L’Homme aux portraits (éd. du Sous-Sol, 2017).

A lire

La Réceptionniste du New Yorker, de Janet Groth, traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Hélène Cohen, éd. du Sous-Sol, 272 p., 21,50 €.

Télérama week-end

